

Remise du Grand Prix d'Honneur 2012 de la SAES

décerné

au Professeur Jean-Jacques Lecercle de l'Université Paris-Ouest Nanterre

le vendredi 5 octobre 2012,

Grand Amphi de l'Institut du Monde Anglophone,

Université Sorbonne Nouvelle

Discours de Jean Viviès, président de la SAES (2008-2012)

Monsieur le Président de la SAES, Mesdames et Messieurs les membres du bureau, chères et chers collègues, cher.e. s ami.e. s,

Au terme d'une procédure de choix plus complexe encore que celle de l'élection des doges de Venise¹ - j'exagère bien sûr mais c'est la *captatio benevolentiae* que je cherche d'abord à obtenir en hommage malicieux à celui que je présente - j'ai l'honneur de décerner le Grand Prix de la SAES, délivré tous les quatre ans, au Professeur Jean-Jacques Lecercle, pour l'ensemble de sa contribution exceptionnelle aux études anglophones.

Je ne vais pas détailler tout le *curriculum vitae* de Jean-Jacques Lecercle, j'en aurais pour longtemps, tant ce *curriculum* est riche. Le lauréat a suivi le *cursus honorum*,

¹ Prix décerné sur proposition du président sortant et après consultation des présidents des sociétés savantes affiliées, que je remercie. Les lauréats précédents sont Robert Ellrodt en 2004 et Adolphe Haberer en 2008,

option « voie royale », des universitaires littéraires : Ecole normale supérieure de la rue d'Ulm, agrégation, thèse de doctorat d'Etat dirigée par Antoine Culioli (sur « le *nonsense* genre histoire et mythe »). Dès 1970, après trois ans passés en Grande-Bretagne, à Glasgow et à Cambridge, il entre comme assistant à l'université de Nanterre, où il fera toute sa carrière et où il deviendra un jeune Professeur des universités, à 37 ans. Il a pris sa retraite récemment, du moins le prétend-il, et accédé à l'éméritat, comme professeur de classe exceptionnelle, honoré aussi par l'Université de Kingston comme *Distinguished International Fellow*. *Distinguished* indeed.

A Nanterre il assumait la lourde charge de directeur de l'UFR d'anglais, et parallèlement fut élu membre de la onzième section du CNU pendant deux mandats, dont un comme président de la section. Dans cette dernière fonction, tout le monde dans notre corporation, où le compliment n'est pas le réflexe absolument spontané de tous, a loué son professionnalisme, son efficacité, sa rigueur, son sens de l'équité, sa bienveillance à l'affût de jugements trop rapides ou trop simples. Il a toujours aussi rendu compte de travaux du CNU avec beaucoup de clarté, de simplicité et de transparence lors de nos assemblées de la SAES, avec pour préoccupation première celle de conseiller les collègues sur la bonne marche à suivre.

Jean-Jacques est avant tout un enseignant et un chercheur. A l'heure du quantitativisme et du productivisme le plus débridé, il passerait haut la main toutes les barres. Qu'on en juge : 12 livres dont 7 rédigés en anglais, beaucoup traduits en plusieurs langues (en portugais, japonais, arabe, italien, coréen), 3 traductions de livres dont le célèbre ouvrage de Lakoff et Johnson (*Les Métaphores dans la vie quotidienne*) aux Editions de Minuit, et 207 articles à ce jour, d'après les derniers pointages mais sans doute plus ; sans oublier d'innombrables communications à raison d'une dizaine par an, 54 thèses et HDR soutenues sous sa direction, 79 autres jurys de thèse et d'HDR.

Parmi ses livres, je me plais à relire régulièrement l'étincelant *Frankenstein mythe et philosophie* (1988) qui en son temps avait obtenu le prix de la science-fiction française, dans la catégorie « essais ». Je veux rappeler aussi, sans pouvoir tout énumérer, *The Violence of Language*, si souvent cité, ainsi que *Philosophy through the Looking-Glass*, le premier, paru aux Etats-Unis en 1985. Ou encore un *Alice*, paru dans une

collection qui s'appelle *Figures mythiques*. Jean-Jacques sait-il que pour nombre de doctorants, de chercheurs, d'enseignants, il est en passe de devenir lui-même une figure mythique ?

Jean-Jacques Lecercle est l'un des universitaires anglicistes français les plus connus à l'étranger. Il a été rédacteur-en-chef de cette revue d'*ESSE* dont je ne sais jamais comment prononcer le titre (*EJES / European Journal of English Studies*). Ses livres sont souvent écrits en anglais et discutés dans l'*academia* anglophone. Ils constituent souvent ce que Jonathan Culler, rendant compte du dernier ouvrage paru, *Badiou and Deleuze Read Literature* : « a tour de force ». Et Jean-Jacques a plus d'un tour de force dans son sac.

Quel présomptueux imaginerait de résumer, verbe qu'il n'aime pas, son œuvre ? Je l'ai d'ailleurs entendu lors d'un colloque poliment refuser, avec panache, de résumer sa communication face à une présidente de séance, qui regardait sa montre au lieu d'écouter les belles quadratures de... l'orateur. Alors ici résumer son travail ? Paradoxe du commentateur qui défait ce qu'un d'autre a fait en recomposant le matériau, quand il l'a bien compris de surcroît, ce qui n'est pas chose aisée. S'ils sont limpides dans leur composition, leur conception, ses livres sont ardu dans le détail du raisonnement et le foisonnement des références. Il faut y arriver ... un peu armé. Qui en vous lisant, cher Jean-Jacques, ou en vous écoutant, n'a été frappé par cette himalayenne culture littéraire, linguistique, politique, philosophique, esthétique, à la fois vaste et précise, qui est la vôtre ?

Tout en jouant sur la scène internationale, Jean-Jacques Lecercle est français dans sa formation de base et cela à travers une double influence. D'abord l'extraordinaire terreau intellectuel des années 1965-70 qui sont ses années de formation. Les humanités changent alors de paradigme, paradigme depuis un peu perdu. La *French theory* brille en effet en ces temps-là de mille feux et est à son apogée de prestige et de productivité intellectuelle : Althusser, Deleuze, Derrida, Foucault, Barthes, Lacan, Kristeva, Lévi-Strauss, et cela allait bien au-delà, avec les théories venues d'Europe centrale ou de Russie : Bakhtine, Jakobson, Propp, etc.

Ensuite, l'autre influence, qu'il se plaît lui-même à souligner, est celle de l'explication de texte à la française, le fameux *close reading*, loin des *browsers* et des recherches de mots-clés. Tous les mots sont potentiellement des mots-clés dans la lecture lente, patiente, dans la face-à-face avec le langage qui est sans doute le dénominateur commun de l'œuvre de recherche de Jean-Jacques Lecercle et la pierre angulaire de

son enseignement, si apprécié de plusieurs générations. Le langage, le vrai *Wonderland* qui, comme son nom l'indique, émerveille et interroge en même temps.

Mais ce n'est pas un Prix de la recherche que j'ai l'honneur de remettre, en votre nom à tous, aujourd'hui lors de cette journée de la SAES, mais un Grand Prix d'Honneur. Au-delà de l'enseignant-chercheur, et le tiret prend tout son sens quand on parle de Jean-Jacques Lecercle, au-delà du responsable académique (« une huile » dit-il de lui-même en plaisantant), au-delà du président, du directeur, de l'intellectuel engagé, ce Grand Prix récompense l'homme.

Ce qui m'a toujours frappé chez lui, c'est l'intérêt pour les autres. Lecteur infatigable, il ne se détourne pas pour autant d'autrui et du monde. Point de promeneur solitaire chez lui. Dans un colloque, il écoute tout, s'intéresse, pose une question après la communication la plus opaque ou la moins bien agencée, félicite même quand il n'a rien appris, encourage et stimule au lieu de critiquer, suggère des voies d'amélioration au lieu de pointer des faiblesses. Le meilleur des modèles.

Je me répète, mais comme Alice qui vous est si chère, « ce que je dis trois fois est vrai ». Et même ce que je n'aurai dit qu'une fois, et même tout ce que je pourrais dire et ne dirai pas pour respecter votre modestie. Ta modestie, cher Jean-Jacques, puisque le vousoiement institutionnel me quitte et que le tutoiement amical me revient naturellement au moment de quitter la solennité de cette estrade. Merci pour tout ce que tu as apporté à notre communauté, et que veut exprimer l'attribution de ce Grand Prix.

Le thuriféraire d'un jour doit savoir rapidement s'effacer derrière le récipiendaire et il le fait maintenant avec grand plaisir, en ne souhaitant pas différer plus longtemps le plaisir de t'entendre me répondre et nous parler. Je vous remercie.